



LA REPUBLIQUE

Un film de

Nicolas Pariser

0. GENERIQUE

Quelques plans de paysages de la périphérie de Reims au petit matin : ses hypermarchés, ses parkings, ses immeubles de bureaux perdus au milieu de nulle part, ses concessionnaires automobiles, sa vue sur le centre ville lointain, ses hôtels...

1. EXT puis INT PETIT MATIN / PARKING puis HALL D'HOTEL MERCURE

Une voiture entre dans le parking d'un hôtel Mercure, puis s'arrête devant l'entrée. Un homme de quarante ans, en costume mais sans cravate, FRANCOIS DARCIS, en sort avec une sacoche en toile. Il dit quelques mots que nous n'entendons pas au conducteur de la voiture. Son pas est rapide.

FRANCOIS entre dans l'hôtel et se dirige vers la réception. Une horloge indique 5h50 du matin. FRANCOIS s'adresse à la RECEPTIONNISTE. Le hall de l'hôtel est vide.

FRANCOIS

Bonjour. 57, s'il vous plaît.

La RECEPTIONNISTE, une jeune femme d'une vingtaine d'années, lui tend une clé.

FRANCOIS

Merci.

LA RECEPTIONNISTE

Bonne journée.

FRANCOIS se dirige vers l'ascenseur. Il appuie plusieurs fois sur le bouton d'appel. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Une jeune femme en tailleur pantalon qui porte un badge « presse » autour du cou en sort, JULIETTE.

JULIETTE

Il est mort ?

FRANCOIS

Bonjour Juliette.

JULIETTE

Bonjour François. Alors, tu as eu quelqu'un ?

FRANCOIS

Tu es bien placée pour savoir que je n'ai plus de contacts au

Château depuis longtemps. Donc : non, je n'ai eu personne.

Et maintenant, si tu me le permets, je vais essayer de dormir une petite demi heure.

JULIETTE

Et off, François ?

FRANCOIS entre dans l'ascenseur.

FRANCOIS

Et « off », j'en sais rien non plus, Juliette. Je suis désolé.

FRANCOIS empêche la porte de l'ascenseur de se fermer, il semble consentir à avouer quelque chose.

FRANCOIS

Je sais juste que c'est la pagaille, que je n'ai pas dormi de la nuit et que la journée s'annonce... compliquée.

JULIETTE

Merci François.

FRANCOIS appuie sur le bouton du cinquième étage, attend, sort de l'ascenseur et se dirige vers sa chambre.

2. INT – MATIN / CHAMBRE D'HOTEL MERCURE puis COULOIR puis HALL

FRANCOIS entre dans sa chambre. Le lit est fait, sa valise est à peine ouverte, sur la table, près de la télévision, il y a un numéro de l'Express. FRANCOIS jette sa sacoche sur le lit, retire sa veste et ouvre sa chemise. Son téléphone portable sonne.

FRANCOIS

Allo. Oui. Bonjour mon amour. Non, tu ne me réveilles pas. En fait, j'allais me coucher.

Tout le monde me pose la question. Je n'en sais rien.

S'il est mort cette nuit, l'Elysée l'annoncera dans la matinée.

Ce qu'on dit ici ? On se prépare à une présidentielle anticipée.

On dit que le président du Sénat a été en ébullition toute la nuit. Ils font leurs cartons, il paraît que les camions de déménagement font ronfler leurs moteurs au Luxembourg.

Non, je rigole... Enfin à moitié. Oui, c'est ça, il assure l'intérim oui, avant...

Non, pas « LES » élections, pour la présidentielle, il n'y a qu'une élection... « LES », c'est les législati...

Je sais... Je t'emmerde...

FRANCOIS sourit, il consulte distraitement le numéro de l'Express. En couverture, une photo d'une femme d'une cinquantaine d'années, Laurence Simeuse, et un sous-titre : « Laurence Simeuse : l'appel de New York ».

Un temps, puis :

FRANCOIS

Ce sont des choses qui arrivent... Un hélico qui tombe en panne... Oui, évidemment, pendant nos universités d'été, c'est marrant... Enfin marrant... En tout cas, c'est un bordel monstre ici.

Non, Roger ne se présentera pas.

Parce qu'il n'en a pas envie, je pense... C'est une raison suffisante. Surtout, d'autres en ont beaucoup plus envie que lui.

On frappe.

FRANCOIS

Bah, Simeuse, elle est toujours à NYU... Il faudrait déjà qu'elle revienne – tu as vu la couverture de l'Express ?

FRANCOIS se dirige lentement vers la porte. Au passage, il prend le numéro de l'Express dans les mains. On frappe à nouveau.

FRANCOIS

Non, apparemment, elle n'a pas honte...

FRANCOIS sourit, repose le magazine puis ouvre sa porte à une femme de son âge, DOROTHEE. Elle porte un jean, une chemise blanche et une veste en cuir noir. Ils se font la bise.

FRANCOIS

C'est Dorothée.

Non, elle ne sort pas de la salle de bain. Non, Sandrine, on ne dort plus ensemble depuis septembre 98.

DOROTHEE

Bonjour Sandrine !

FRANCOIS

Oui, on va petit-déjeuner avec Roger. Bah, je crois que je dormirai un autre jour.

Oui. Je t'embrasse. Embrasse Victor. Non, non, ne le réveille pas. Dis-lui que je rentre demain. Oui, moi aussi.

FRANCOIS raccroche.

FRANCOIS

Il est mort ?

DOROTHEE

Je ne sais pas. Je n'arrive pas à joindre mon ami qui bosse au Val de Grâce, son téléphone est fermé. Les informations sont bien bouclées.

FRANCOIS

Bon, je prends une douche et j'arrive. Tu as vu la tête de Laurence en Une de L'Express ? Pour le coup, son appel de New York, il aura du mal à traverser l'Atlantique...

DOROTHEE

Non, pas de douche, je viens d'avoir Roger au téléphone. Il nous attend à son hôtel. On est déjà en retard.

FRANCOIS enlève sa chemise, se passe rapidement un coup de rasoir électrique, se met un peu de déodorant et enfille une autre chemise dans la salle de bain.

FRANCOIS (off)

S'il y a une présidentielle anticipée, il y aura sans doute aussi des législatives dans la foulée, tu sais. Tu en as discuté avec Roger ?

FRANCOIS revient dans la chambre tout en continuant à se raser, puis il jette le rasoir sur le lit.

DOROTHEE

J'y ai pensé, mais il ne veut pas qu'on parle de tout ça avant que la mort ne soit officielle. Mais oui, je pense à mon investiture. Evidemment... Je ne vais pas passer deux fois mon tour.

FRANCOIS enfle sa veste, vérifie qu'il a bien son badge. FRANCOIS et DOROTHEE sortent de la chambre.

Dans le couloir, ils croisent BRUNO qui se dirige aussi vers l'ascenseur. C'est un homme d'une bonne trentaine d'années, il porte un jean, une veste et un polo.

BRUNO

Vous avez passé la nuit ensemble ?
(à FRANCOIS) Ta femme est au courant ?

DOROTHEE

Non seulement elle est au courant mais, en plus, elle est d'accord.

BRUNO

Vous avez une femme très intelligente, monsieur le député !

L'ascenseur arrive. Ils y entrent tous les trois.

BRUNO

Sinon ?

FRANCOIS

Ta commission de ce matin est annulée ?

BRUNO

Oui, et la tienne ?

FRANCOIS

C'est bizarre... La mienne aussi.

BRUNO

Tu veux dire qu'il se passerait quelque chose de spécial ?

L'ascenseur est à présent au rez-de-chaussée. Le hall est rempli de journalistes, de militants. FRANCOIS et DOROTHEE se fauillent dans la foule et sortent de l'hôtel en courant pendant que BRUNO part prendre son petit-déjeuner dans le restaurant de l'hôtel.

3. EXT-JOUR puis INT-JOUR/ PLACE DE LA VILLE puis HALL DE L'HOTEL DE LA PAIX

La même voiture qui avait amené FRANCOIS devant son hôtel dépose à présent FRANCOIS et DOROTHEE devant l'hôtel de la Paix. FRANCOIS et DOROTHEE sortent de la voiture et entrent dans l'hôtel. Le hall est rempli de journalistes qui discutent entre eux, d'autres sont

pendus à leurs téléphones portables. Le désordre est impressionnant.

Une femme d'une vingtaine d'années, BARBARA, les accueille. Elle vient de terminer une conversation sur son portable et semble passablement dépassée par les événements.

BARBARA

Rien de neuf ?

FRANCOIS

Non. Et de ton côté ?

BARBARA

Venez, il vous attend. Papa est très tendu, il n'a jamais supporté les bruits de couloir, les rumeurs... Là, je dois dire qu'il est servi...

Un JEUNE HOMME se dirige vers BARBARA.

BARBARA (au JEUNE HOMME)

Je suis désolé Simon, je n'ai pas le temps de te parler. On voit ça à Paris. Rappelle moi dans une semaine, on y verra plus clair dans l'emploi du temps de mon père.

Je te remercie. Et embrasse Isabelle.

4. INT-JOUR / SALON PARTICULIER

Dans un salon particulier, ROGER BENOIT, prend son petit-déjeuner. Il a entre cinquante et soixante ans et porte une décoration au revers de son veston. Il a l'air modeste et dégage une impression de sérénité et une certaine noblesse. Il lit quelques quotidiens locaux et nationaux. Il se lève dès que DOROTHEE, FRANCOIS et BARBARA arrivent.

ROGER

Bonjour. Asseyez-vous. Vous avez déjeuné ?

DOROTHEE

Non, pas encore.

ROGER

Barbara, vas leur chercher quelque chose. Tu as un peu dormi, François ?

FRANCOIS

Non, j'ai juste eu le temps de changer de chemise.

Un petit silence gêné s'installe. DOROTHEE dit quelque chose à l'oreille de ROGER.

FRANCOIS

Roger. Je sais que tu ne veux pas en parler, je respecte ton attitude, mais tout le monde, ici, est en train de consulter tout le monde... On ne peut pas faire comme si rien ne se passait.

DOROTHEE

Nous avons croisé Bruno au Mercure...

FRANCOIS

Il avait le même sourire qu'à Bordeaux, quand on a compris qu'il avait noyauté la commission électorale pour Chavagne.

ROGER fait mine de lire le journal. Il montre un article et une photo.

ROGER

Tenez, regardez, justement ils sont en photo dans le journal, Chavagne et Bruno : « la réforme des institutions n'est plus urgente, elle devient nécessaire ».

Je ne savais pas que « nécessaire » était un adjectif tellement plus fort qu'« urgent ». Mmh, ils doivent savoir ce qu'ils disent...

Enfin, ROGER lève les yeux, gravement.

ROGER

Que voulez-vous que je vous dise ? Que me veux-tu François ? Tu sais que, quoi qu'il arrive, je ne me présenterai pas à l'investiture.

D'abord, je n'en ai pas envie, Evelyne n'en a pas envie quant au reste de ma famille, je n'en parle même pas.

Ensuite, le parti ne me donnerait jamais son aval et qu'est-ce que je fais avec mes cinq ou six cents mandats au Conseil National ? Hein, j'ai l'air de quoi avec mes six cents mandats à côté des deux ou trois mille de Chavagne ?

Et puis, on n'élit pas un ancien ministre de l'éducation nationale

directement à l'Elysée, non ?

Il va falloir courir pour un autre cheval, mes amis. Vous êtes jeunes, allez voir Chavagne, Simeuse si elle revient à temps de New York, ou, je ne sais pas, moi, Delattre, là, avec son projet de « Grande Société »...

BARBARA, son portable perpétuellement dans la main, revient et s'assied à table.

ROGER

Tu ne ranges jamais ton téléphone ?

Tiens, du coup, tu peux appeler ta mère et lui annoncer que je viens d'annoncer ma non-candidature à une non-élection.

Par contre, Dorothée, compte sur moi pour monnayer cher mon ralliement. Et tu auras ton investiture pour les législatives que les élections aient lieu demain ou dans deux ans, je te le promets.

Le téléphone portable de FRANCOIS sonne, ce qui fait sursauter BARBARA. FRANCOIS se lève de table et s'éloigne pour parler. Un serveur arrive avec des cafés.

ROGER

Allez ! Avec un peu de chance, nous aurons des nouvelles rassurantes dans la matinée et nous reprendrons nos ateliers à midi.

DOROTHEE

Et si les nouvelles sont mauvaises ?

ROGER

J'imagine qu'il y aura un conseil national extraordinaire en huis clos cet après-midi. Et qu'une procédure de désignation du candidat sera discrètement enclenchée.

A moins qu'il y ait déjà un candidat quelque part qui se balade et qui sait avant nous qu'il sera le seul candidat à l'investiture parce qu'il possède de macabres nouvelles et qu'il a calculé toute la nuit le nombre de mandats dont il disposait.

Je n'ai pas le courage de faire ces calculs sordides ce matin.

FRANCOIS revient à table, sans s'asseoir.

FRANCOIS

Je viens d'avoir Bruno. Il veut absolument me voir.

D'après ce qu'il me dit, Grémont veut nous voir tous les deux.

ROGER

Bruno ? Avec Grémont ? Je ne savais pas qu'il pratiquait Grémont... Il tourne mal ton Bruno, dis-moi.

DOROTHEE (ironique)

Bruno a fait un DESS défense et renseignements par piston et puis il aime fréquenter les provinciaux louches.

ROGER

Alors, c'est les grandes manœuvres qui commencent. Ca fait froid dans le dos.

FRANCOIS

Je vous rappelle.

FRANCOIS sort de la pièce, court à travers le hall, toujours rempli de journalistes. Il retrouve son « chauffeur ». Ils sortent tous les deux de l'hôtel.

5. EXT puis INT-JOUR / DEVANT PUIS DANS UN CAFE

La voiture de FRANCOIS s'arrête devant un café dans une rue assez déserte, c'est un café à peu près vide et très populaire dans lequel les tables et les tasses à café ne sont pas d'une propreté parfaite. BRUNO est déjà là et l'attend dans la rue. FRANCOIS sort de la voiture.

FRANCOIS

Je ne savais pas que tu fréquentais Grémont. Roger est très déçu, il m'a dit de te dire qu'il s'inquiétait pour toi. Il a même insinué que tu tournais mal.

BRUNO

Arrête tes conneries. Viens, il est déjà à l'intérieur. Je t'attendais. Il me fout la trouille. En plus, tu sais il est avec ce type...

FRANCOIS

Tu n'as pas ton 357 Magnum ? Dorothée me dit que tu le quittes jamais.

BRUNO

Une tueuse comme elle qui m'accuse d'être armé !

BRUNO et FRANCOIS entrent dans le café, désert. Au fond, un homme d'une bonne quarantaine d'années, GREMONT, discute avec un HOMME. GREMONT est un homme

assez rond, avec une barbe de trois jours, il est à la fois jovial et inquiétant. Il demande à l'HOMME de le laisser seul. Il croise BRUNO et FRANCOIS.

GREMONT

Asseyez-vous. Mon camarade va vous apporter des cafés.

FRANCOIS et BRUNO ne quittent pas l'HOMME du regard.

GREMONT (amusé)

Ne vous inquiétez pas, je lui ai dit de ne rien mettre dans vos cafés. J'ai encore un peu besoin de vous. Et puis, je me suis civilisé avec l'âge.

Bon, j'ai très peu de temps. Je vais donc être rapide.

Le président est mort ce matin à 5 heures. (Vous pourrez envoyer vos SMS dans cinq minutes, laissez-moi finir.)

Le secrétaire général du Palais fera une annonce officielle à dix heures ce matin.

Ce qui veut dire, vous l'avez compris, que nos universités d'été sont terminées et qu'après le déjeuner, entre le fromage et le dessert, nous allons devoir sérieusement penser à qui nous allons présenter devant Guillomard, puisque manifestement c'est le maire de Paris qui sera en face.

L'HOMME apporte les cafés.

BRUNO

Guillomard en face ? C'est sûr, ça ?

GREMONT

Bruno, laisse moi finir et essaie de réfléchir un peu avant d'ouvrir la bouche. Ca nous fera gagner un temps précieux et puis comme ça, tu ne t'humilieras pas trop tout seul.

FRANCOIS

Qui d'autre est au courant du décès ?

GREMONT (à FRANCOIS)

Voilà une question moins idiote. On voit que ton frère bosse dans la banque. Rien de tel qu'une information qu'on est seul à posséder, pas vrai ?

A Paris : la famille du président évidemment, Matignon, Guillomard à l'Hôtel de ville, la place Beauvau et la présidence

du Sénat évidemment. Et puis les médecins et sans doute deux ou trois officines.

Ici, nous trois. Nous avons deux heures d'avance sur à peu près tout le monde.

BRUNO

Et ?

GREMONT regarde FRANCOIS et BRUNO. Il prend son temps et boit calmement son café.

GREMONT

Bruno, je pense que tu es un faible et un imbécile et toi François, tu es encore trop vert. Alors écoutez-moi attentivement : je ne suis pas votre ami ; mais voici un marché.

Comme vous le savez, dans d'autres circonstances, j'aurais soutenu Laurence.

GREMONT regarde FRANCOIS.

GREMONT

Nous avons un bon timing. Cette année, elle donnait ses cours à l'université de New York ; dans un an, elle sortait un livre sur l'état de la France, elle avait le temps de prendre du recul avant l'échéance, d'avoir une vraie vision, un vrai projet pour le pays.

Là, vu les événements, je ne crois plus en cette stratégie, j'ai la conviction qu'elle est *out*. Sa côte de popularité, au jour d'aujourd'hui, est trop juste, elle ne tiendrait pas le choc d'une campagne.

En plus, son positionnement est trop centriste pour affronter Guillomard. On allait se radicaliser un peu, mais là, il est trop tard, on aurait l'impression qu'on retourne notre veste et qu'on s'acharne sur un cadavre encore fumant par pure opportunité.

Je n'ai donc pas prévenu Laurence. A l'heure où nous parlons, elle doit même dormir à poings fermés... Je ne sais même pas si elle sait que le président a eu un problème d'hélicoptère. C'est triste, je sais. Elle est morte politiquement – dans son sommeil, certes... Ca rend peut-être la chose moins douloureuse.

GREMONT regarde BRUNO.

GREMONT

Bon. Le favori devient donc Chavagne et ses 3500 mandats potentiels. Le problème, c'est que ça ne m'arrange pas du tout et que d'ailleurs à part Chavagne et toi Bruno, ça n'arrange à peu près personne.

Et quand on te voit, Bruno, on se dit que l'option Chavagne, ce n'est vraiment pas sérieux.

BRUNO

Peut-être, mais je ne vois pas ce que je peux faire pour toi. Maintenant, Chavagne est politiquement incontournable...

GREMONT

Tu vas aller dire à Chavagne qu'il ne se présentera pas.

Il ne se présentera pas parce qu'il n'a pas envie qu'on sache qu'il a volontairement bâclé (et quand je dis bâclé, je suis civilisé) les inspections des mines d'uranium au Gabon quand il était au quai d'Orsay.

D'ailleurs, je crois que toi non plus, tu n'as pas envie de ça. Hein, Tierce, tu n'as pas envie de ça ? que le Canard sorte un bon gros scandale nucléaire entre les deux tours, avec ton nom, le nom de Chavagne et le nom de ta sœur.

BRUNO (blême)

Mais avec qui veux-tu qu'on gagne ?

GREMONT

Je ne veux pas qu'on gagne, ça ne m'intéresse pas de gagner, je suis trop jeune (en politique j'entends) pour soutenir un des nôtres. Je veux perdre et je veux que nous perdions avec Roger Benoît.

FRANCOIS

Je viens de prendre mon petit-déjeuner avec lui. Il ne veut pas se présenter.

GREMONT

J'ai peur qu'il ne soit pas en mesure de refuser. Quand on est le seul recours de son camp, on ne se défait pas. Et il ne se défait pas. Surtout un homme de principe comme lui.

Roger Benoît avec le ralliement de Chavagne et le mien – je tiens les mandats de notre ami new-yorkaise, au moins pour le moment – tient sa majorité, assez confortablement.

Théoriquement, personne ne pourra même se présenter sérieusement contre lui à l'investiture.

Ca ne m'emballe pas de prendre le parti avec vous deux. Pourtant c'est ce que nous allons faire.

BRUNO

Tu veux entrer à l'Assemblée nationale ? Tu veux devenir visible politiquement, c'est ça ?

GREMONT (à BRUNO)

Au lendemain de la défaite, tu auras le secrétariat du parti et toi François, tu auras la présidence du groupe à l'Assemblée.

BRUNO

Tu crois que tu peux laisser Simeuse ignorante à 5000 km comme ça ? Et que tu pourras contrôler ses mandats au Conseil National jusqu'à la désignation ?

GREMONT

Si la désignation se fait rapidement, oui.

FRANCOIS

J'en parle à Roger et je te rappelle.

FRANCOIS se lève sans avoir touché son café. BRUNO reste assis et commence à boire avec GREMONT, sans voix. FRANCOIS quitte le café et va rejoindre la voiture qui l'attend en face.

6. INT JOUR – VOITURE DE MILITANT

FRANCOIS

Démarre, je ne sais plus où on va.

MILITANT

Pardon ?

FRANCOIS

Je ne sais pas encore. Centre ville. Palais des congrès.

La voiture démarre.

FRANCOIS (au chauffeur)

Tu vas entendre certaines choses, par pitié, ne les répète pas avant cet après-midi.

Le CHAUFFEUR fait oui de la tête. FRANCOIS prend son téléphone mobile.

FRANCOIS

Barbara. Il faut absolument que je parle à ton père.

Bon, tant pis. Je vous rejoins. Dis-lui que le président est mort et qu'il va être notre candidat à l'élection présidentielle.

C'est tout : ça le préparera. Je te laisse, je dois prévenir Dorothee. A tout de suite.

Dorothee. François. Bon, le président est mort. Grémont. Oui, bien sûr, je le crois. Le Palais l'annoncera à 10h.

Grémont propose une alliance Chavagne, Grémont, Roger. Non, le candidat serait Roger. Grémont passe au-dessus de Simeuse.

Comment ? Il ne la réveille pas. C'est la nuit à New York en ce moment. Il faut faire ça vite fait, ça peut marcher. A son réveil, Laurence se retrouve simplement hors course. Grémont pense que c'est possible.

Je pars rejoindre Roger. Comment ça, il ne peut pas accepter ?

Il va perdre, il va perdre... On ne sait pas qui sera en face... Tu sais ce sera tellement le bordel en France, dans une heure, qu'on ne peut rien prévoir encore de...

Oui, j'arrive.

FRANCOIS raccroche, range son téléphone et regarde longuement, l'air vidé, le paysage par la fenêtre de la portière de la voiture.

7. INT-JOUR / PALAIS DES CONGRES DE REIMS

FRANCOIS entre en courant dans le Palais des Congrès. JULIETTE court vers lui. Des groupes occupent le hall d'entrée.

JULIETTE

François. François. Tu confirmes ?

FRANCOIS

Quoi ?

JULIETTE

Tu sais très bien.

FRANCOIS

Je ne sais rien.

BARBARA arrive et retire FRANCOIS des mains de JULIETTE.

BARBARA

Il finit sa réunion. Il est avec une délégation du SNES.

FRANCOIS

Tu lui as dit.

BARBARA

Oui, bien sûr.

FRANCOIS

Il a réagi comment ?

BARBARA

Il n'a pas réagi. Il est retourné s'asseoir pour discuter de problèmes d'emploi du temps avec des proviseurs de lycées techniques.

Je ne sais pas s'il a des nerfs d'acier ou s'il est complètement ailleurs.

BARBARA et FRANCOIS arrivent devant une salle. Un groupe de PROVISEURS quittent ROGER. C'est une salle de palais des congrès anonyme avec une grande table de réunion munie de micros sur laquelle sont posés des bouteilles d'eau minérale.

ROGER

Viens. Dorothée ne devrait pas tarder.

Barbara, vas l'attendre dehors.

BARBARA sort de la salle.

ROGER

Alors, Grémont veut que je me présente pour que je perde. Et il veut reprendre le parti avec toi et Bruno dans la foulée, c'est ça ? Il te donne quoi en échange ?

FRANCOIS

La direction du groupe à l'assemblée.

ROGER

Mmmh. Et à Bruno Tierce ?

FRANCOIS

Bruno aurait le secrétariat du parti.

ROGER

Ah ! Ca va être folklorique.

Ca te satisfait ? Je veux dire, tu penses que ça vaut le coup pour ta carrière politique de m'envoyer au casse-pipe ?

FRANCOIS

Tu peux gagner, Roger.

ROGER

Et évidemment, Grémont veut entrer à l'Assemblée nationale. Il veut se démarquer de Laurence et la laisser s'embourber à New York.

FRANCOIS

Sans doute. On dit aussi qu'il veut la trésorerie depuis quelques mois déjà. C'est son objectif principal aujourd'hui ; l'Assemblée n'est sans doute qu'un leurre.

ROGER s'assied dans un fauteuil. DOROTHEE entre dans la pièce avec BARBARA.

ROGER

Ils veulent la trésorerie... Mmh... Si j'accepte cet accord, il ne devrait même pas y avoir de procédure de désignation.

FRANCOIS

C'est probable. Il y aura un simple vote d'enregistrement du bureau national qui te donnera directement son investiture.

ROGER est perdu dans ses pensées.

FRANCOIS

Je sais que tu n'avais pas envie d'y aller il y a une heure, mais je ne sais pas... A Bordeaux, tu étais à deux doigts de sauter le pas.

J'ai beaucoup réfléchi dans la voiture...

ROGER

Oui, tu as réfléchi au moins cinq minutes.

FRANCOIS

Tu sais que tu as encore des choses à apporter à la France, Roger.

ROGER (à DOROTHEE)

Dis donc, il est bien empressé.

Et tu veux quel ministère, François ? Dépêche toi, dans une heure, j'aurai déjà deux Gardes des Sceaux et trois ministres de l'intérieur. Et je ne parle pas des premiers ministres !

FRANCOIS

Il faut bien que quelqu'un y aille de toute façon.

Et puis, tu peux te moquer de tout le monde, Roger, mais en dernière analyse, tu sais très bien que tu es le plus capable et le plus droit.

ROGER

Je ne sais pas si c'est un argument recevable dans la profession.

Bon. Dorothee, dis-lui.

DOROTHEE

François, nous avons déjà discuté de tout cela pendant ton absence. J'ai passé deux ou trois coups de fil, histoire d'avoir plus de certitudes sur les rapports de force au sein du parti, pour comprendre deux ou trois autres choses aussi.

Roger est d'accord pour tenter quelque chose.

FRANCOIS

Tenter quelque chose ?

ROGER

Barbara va dire à Grémont que j'accepte.

FRANCOIS

Quoi ?

ROGER

Tu semblais plus enthousiaste il y a trois minutes...

Tu as raison, j'aime autant que ce soit nous qui nous y collions.

Dorothée m'a déjà convaincu. Et comme je lui fais plus confiance qu'à toi...

Vas prévenir ta copine journaliste là, tu sais celle avec qui tu as couché deux trois fois l'an dernier. Tu vas lui dire tout ça, qu'il n'y aura pas de vote du conseil national, que je suis déjà le candidat du parti. Qu'elle en reporte comme d'insistants bruits de couloir.

Parle de « volonté d'unité de notre camp dans la dignité ».

François, vas-y. Tiens-moi au courant. On se retrouve dans ma chambre d'hôtel d'ici une heure et demi.

FRANCOIS sort son téléphone et s'apprête à quitter la pièce. Au bout de quelques secondes pendant lesquels DOROTHEE montre des documents à ROGER, BARBARA entre.

ROGER

Ils arrivent ?

BARBARA

Ils sont sur le chemin.

ROGER se lève puis voit BRUNO et CHAVAGNE arriver dans la pièce.

ROGER

Chavagne ! Bruno ! Entrez, entrez ! Ta sœur n'est pas là ?

CHAVAGNE

Non, non, elle est à Lausanne.

8. EXT JOUR / RUE PUIS JARDIN PUBLIC

FRANCOIS marche seul dans la rue. Il passe devant une maison de la presse, regarde la vitrine.

Il traverse la rue et passe un coup de fil que nous n'entendons pas.

Il continue son chemin et sort à nouveau son téléphone portable. Il continue à marcher pendant sa conversation.

FRANCOIS

Sandrine.

Oui, il est mort... Et Roger va se présenter.

Bah tu vois... Je n'ai pas toujours raison.

Je ne sais pas, il a changé d'avis en deux minutes. Apparemment, c'est Dorothée qui l'a convaincu.

Non. Je ne crois pas que ça marcherait avec Roger, son côté protestant... Il doit y avoir des choses que j'ignore.

De toute façon, il ne pensait qu'à ça depuis ses douze ans, comme tout le monde. Il s'était fait une raison et il a transformé ça en posture morale...

Oui, tu as raison ! Ce que Bourdieu appelle « l'intégration de la contrainte », c'est ça !

L'ambiance est lourde ici. Oui. J'ai pris un verre avec Grémont. Oui, c'est ça, l'ogre... Non, ne t'inquiète pas, je ne lui fais pas confiance...

J'aimerais que tu sois là. J'ai toujours l'impression que les autres ont deux coups d'avance. C'est pénible, tu n'imagines même pas. Enfin, je crois que je ne m'en sors pas trop mal pour l'instant.

En revanche je me demande si Dorothée ne prépare pas un truc contre moi. Je sais, tu me l'avais dit. Tu ne vois pas comment je peux regagner la confiance de Roger ?

Je ne sais pas. Il y a un truc qui s'est cassé.

On en reparle, oui... je te laisse, j'ai rendez vous avec un journaliste. Il vient d'arriver.

Je t'embrasse. Oui. Je te rappelle plus tard.

FRANCOIS traverse la rue et rejoint JULIETTE dans un jardin public. Ils vérifient qu'on ne les voit pas et commence à marcher.

FRANCOIS

J' imagine que je ne t'apprendrai plus rien. Tu sais tout, non ?

JULIETTE

Non, je ne sais pas tout. C'est maintenant que les grandes manœuvres commencent, non ?

FRANCOIS

J'imagine, oui. Dis-moi ce que tu sais.

JULIETTE

Apparemment, le président du Sénat aurait pété un plomb, il veut se présenter à l'élection et mettre en échec Guillomard.

FRANCOIS

Tu crois que Guillomard se désisterait en sa faveur ?

JULIETTE

Tu plaisantes ? Guillomard attend ça depuis vingt ans. On dit qu'il a passé la nuit à l'Hôtel de ville en répétant toutes les trois minutes « il est toujours pas mort, il est toujours pas mort ? ».

FRANCOIS

Ca veut dire qu'avec deux candidats en face de nous, du coup... on va, au pire, arriver en tête au premier tour. Sans parler du second tour...

JULIETTE

Il faudrait que vous n'avez qu'un candidat, pour arriver en tête au premier tour. Qui va céder ? Simeuse ? Chavagne ?

FRANCOIS

Personne ne va « céder ». Nous n'avons qu'un seul candidat et c'est Roger Benoît.

JULIETTE

Roger Benoît ? Tu prends tes désirs pour des réalités ?

FRANCOIS

Non, je ne plaisante pas. Sa candidature est consensuelle, personne ne s'y oppose. Enfin, personne ne s'y oppose parce que personne n'y croit pour le moment.

Mais si le président du Sénat entre dans la partie...

JULIETTE

Je peux écrire que Roger sera votre candidat ?

FRANCOIS

Oui, considère cela comme acquis. Mais essaie de retarder l'information de la candidature du président du Sénat d'un ou deux jours.

Ca m'arrangerait. Je n'ai pas envie que le parti sache que Roger peut gagner. Enfin, tu comprends.

JULIETTE

Si tu me promets que la candidature de Roger n'est pas un canular, je retarde l'info sur la présidence du Sénat, entendu.

Tu es pas en train de me manipuler pour prendre tout le monde de court ?

FRANCOIS

Juliette... Non.

Et puis, je ne vais pas te manipuler, toi ! Tu sais trop de choses !

JULIETTE

Tu parles, je ne sais rien... On ne se parlait jamais.

FRANCOIS s'arrête de marcher et de parler un instant.

FRANCOIS

Excuse-moi, je n'arrive pas à réaliser que nous allons nous retrouver à l'Elysée le mois prochain...

FRANCOIS semble extrêmement perturbé et lorsque JULIETTE prend la parole, il ne semble pas même l'écouter.

JULIETTE

Ca va, François ?

FRANCOIS

Oui, oui. Ca va.

JULIETTE

Bon, donc, j'écris mon papier sur la décision du bureau national de désigner au plus vite Roger Benoît comme candidat. Tu es sûr qu'il n'y aura pas de vote ? Je veux dire, c'est officiel ? C'est quand même bizarre, non ? Et Laurence Simeuse ?

FRANCOIS

Fais-moi confiance. Je t'expliquerai plus tard.

JULIETTE

Ca paraîtra cet après-midi. Tu es sûr donc ?

FRANCOIS

Oui, je suis sûr. Je te remercie. C'est fou cette histoire du Président du Sénat quand même...

JULIETTE

Lors d'une élection anticipée, tout est possible ! Et si vous êtes plus discipliné qu'en face, ça vous fait un très gros avantage.

FRANCOIS est un peu ailleurs et ne réagit pas tout de suite.

FRANCOIS

Rappelle moi tout à l'heure pour une interview de Roger si tu veux... Ou appelle Barbara. Tu as son numéro ?

9. INT-JOUR / COULOIR PUIS SUITE DE ROGER

FRANCOIS marche dans le couloir de l'hôtel de ROGER. Il frappe à une porte. BARBARA lui ouvre.

Dans la suite de ROGER, c'est le branle-bas de combat.

Dans une première pièce sont présents deux jeunes HOMMES (1 et 2) qui travaillent avec des ordinateurs, des carnets et des stylos, BRUNO, DOROTHEE, dans la seconde il y a ROGER, CHAVAGNE et SYLVIE, une femme d'une quarantaine d'années.

En plus, deux assistants (un homme et une femme) écoutent, en costume et en tailleur, la réunion et passent d'une pièce à l'autre. FRANCOIS dit un mot au creux de l'oreille de BARBARA dans l'entrée.

BARBARA se dirige vers DOROTHEE et lui parle à l'oreille. Elles se déplacent dans un petit couloir et chuchotent.

BARBARA

Oui ! Le président du Sénat...

DOROTHEE (silencieuse, puis comprenant rapidement)
Mais alors... on va gagner ?

Il faut garder l'information secrète ici le plus longtemps possible. Si on peut, jusqu'à la désignation. Tant que ton père est un beau perdant ça va, mais ça risque de devenir l'enfer si...

BARBARA

Ça commence à faire beaucoup de bonnes nouvelles dans la

même matinée. Tu en penses quoi ?

DOROTHEE

Je pense qu'il y a des gens qui ne veulent ni de Laurence Simeuse ni de Guillomard à l'Elysée. Je ne sais pas s'ils se connaissent, je ne sais pas ce qu'ils veulent, mais avec mes infos, je commence à en être certaine.

DOROTHEE et BARBARA se dirigent vers la seconde pièce.

ROGER, CHAVAGNE, SYLVIE et FRANCOIS sont assis sur des canapés près du lit de ROGER.

ROGER (à BARBARA, en parlant de sa veste qu'il vient d'enfiler)

Celle-là ?

BARBARA

Oui, très bien, celle-là.

DOROTHEE dit quelques mots à l'oreille de ROGER. Il semble étonné mais ne le montre pas trop. FRANCOIS regarde ROGER et DOROTHEE et reste silencieux. BRUNO entre dans la pièce et se colle contre un mur.

CHAVAGNE

De toute façon, une alliance est-elle possible sans Grémont ? Et si oui, quelle est sa capacité de nuisance ? On ne va pas tout foutre pas terre parce qu'une de tes collaboratrices a des scrupules, Roger !

BRUNO

On ne sait pas de quoi Grémont est capable. C'est un risque de faire une alliance avec lui et de l'avoir pour trésorier mais c'est un risque encore plus grand de voir revenir Laurence des Etats-Unis. Parce qu'elle ne se laissera pas faire, Roger ! Elle va foutre un bordel monstre, aujourd'hui, demain, dans une semaine...

Nous revenons dans la première pièce. L'HOMME 1 fait des calculs avec un stylo, une feuille et une calculatrice. Il se lève et va dans la pièce de ROGER. Il est suivi par l'HOMME 2.

HOMME 1

Dans le meilleur des cas, on arrive à 45 / 46 % du vote du Conseil National sans les mandats de Grémont.

HOMME 2

Laurence, elle, elle serait à un peu plus de 50 % avec les

fédérations du sud.

ROGER

Alors c'est simple : il faut essayer d'avoir l'appui de Laurence sans celui de Grémont, si c'est possible.

BRUNO

Roger, tu sais bien que c'est infaisable.

SYLVIE

Quelqu'un a le numéro personnel de Laurence à New York ici ? Je crois que je peux négocier avec elle. Je ne promets rien. On peut toujours voir si elle lâche Grémont, s'elle est au courant de sa trahison. Ne pas l'appeler alors que le Président vient de se tuer, c'est quand même énorme, non ?

Même si Roger est désigné, elle sera dangereuse pendant la campagne. Elle fera tout pour qu'on se plante.

FRANCOIS

Si Laurence soutient Grémont quand même, alors qu'elle sait qu'il l'a trahi, on saura qu'on ne peut pas du tout se débarrasser de Grémont...

CHAVAGNE

Ce serait une nouvelle inquiétante.

ROGER

Ca me donne une idée... Dorothee : tu vas aller voir Grémont à son hôtel. Quelle heure est-il ?

BARBARA

9h10.

ROGER

Mmmh. Ca doit faire 3h10 à New York... D'accord. Sylvie, tu dis que tu peux négocier si on arrive à joindre Laurence ?

SYLVIE

Oui, enfin, si on a quelque à lui proposer...

10. INT-JOUR / HALL puis BAR DE L'HOTEL CONTINENTAL

OFF, une voix radiophonique annonce la mort du Président.

DOROTHEE, accompagnée de FRANCOIS, se dirige vers le bar de l'hôtel.

FRANCOIS

Tu es sûr que tu ne veux pas que je t'accompagne ?

DOROTHEE

Roger veut que j'y aille seule.

FRANCOIS

Oui, enfin, il n'est pas encore Président. On peut encore lui désobéir.

DOROTHEE

Vas m'attendre dehors, j'arrive dans cinq minutes.

FRANCOIS

Je sais que tu es ambitieuse, mais si tu penses que tu vas faire peur à Grémont en cinq minutes...

DOROTHEE

Vas prendre l'air !

GREMONT attend, seul, de dos. DOROTHEE s'assied. FRANCOIS sort de la pièce sans que GREMONT ne l'ait vu.

GREMONT

Vous voulez commander quelque chose à boire ? Un thé ? Un café ?

DOROTHEE

Non, merci.

GREMONT

Vous êtes sûre ?

DOROTHEE

Roger Benoît me charge de vous demander de renoncer à toutes vos demandes. Qu'elles portent sur votre élection à la trésorerie du parti ou sur votre investiture pour les élections législatives éventuelles qui suivraient l'élection présidentielle.

GREMONT (amusé)

Pardon ?

DOROTHEE

Vous m'avez bien entendu. Vous voulez que je répète ?

GREMONT semble douter de ce que lui dit DOROTHEE. Il boit calmement le contenu de

son verre d'orange et sourit.

GREMONT

Continuez.

DOROTHEE

Vous vous prenez pour qui ? Parce que vous avez fait libérer des otages il y a dix ans, dans des conditions que je ne préfère pas connaître, vous croyez que vous pouvez faire ce que vous voulez ici ?

Laurence vous a lâché il y a une demi-heure. Ne faites pas l'étonné, vous l'avez bien lâchée, vous... Vous savez, il n'y a pas qu'à la Piscine qu'on trouve des gens à poigne en France. L'ENA, c'est bien aussi...

GREMONT semble réjoui par ce qu'il entend.

DOROTHEE

Nous nous allions avec Laurence Simeuse, sans vous... Elle revient des Etats-Unis dans la journée. Elle va, pardon, nous allons nous passer de vos services.

GREMONT

C'est Roger qui vous a demandé de faire ce petit cinéma ?

FRANCOIS arrive.

FRANCOIS

Dorothée, Roger est arrivé. Il nous attend

GREMONT

Vous êtes ambitieuse, mademoiselle, et vous avez de la répartie, alors je ne vous en veux pas.

Vous allez dire à votre patron qu'il n'avait pas besoin de vous envoyer, que je sais très bien qu'il sait que Laurence n'a pas le pouvoir de me lâcher.

S'il n'en était pas sûr, dites-lui que maintenant il peut l'être.

Alors, tâchez de faire une bonne campagne.... Et à très bientôt sur les bancs de l'Assemblée. J'imagine qu'on va vous confier une circonscription en or.

DOROTHEE se lève et rejoint FRANCOIS.

FRANCOIS et DOROTHEE quittent l'hôtel.

11. INT-JOUR / VOITURE

DOROTHEE, FRANCOIS et BARBARA sont devant un monospace. ROGER les y attend.

DOROTHEE

Ton père est dans la voiture ? Je crois qu'il s'est un peu moqué de moi.

BARBARA

Je crois que Sylvie a eu Laurence Simeuse à New York. Elles sont en train de négocier.

FRANCOIS

Ça se passe comment ?

BARBARA

Les exigences de Laurence sont énormes, mais j'ai l'impression que papa est en train de céder pas mal de terrain.

Ils entrent dans la voiture.

ROGER

Sylvie est au téléphone avec Laurence. Elle veut Matignon, la présidence de l'Assemblée nationale pour un de ses amis et la trésorerie du parti pour Grémont.

DOROTHEE

Tu ne vas pas céder ? Surtout pour Grémont...

ROGER

Que t'a-t-il raconté, Grémont ? Ca s'est bien passé ? Il t'a cru quand tu lui as dit que Simeuse le lâchait ?

DOROTHEE

Non, il ne m'a pas cru. C'est bizarre, non ? Il m'a dit que tu n'aurais pas dû m'envoyer. Qu'il savait que...

ROGER

Mmh... D'accord. Je suis désolé, mais on ne pourra pas se passer de Grémont pour le moment.

Mais il faut voir le bon côté des choses, nos amis Bruno et Chavagne sont aussi morts que le Président à présent.

Le téléphone de BARBARA sonne. Elle passe le téléphone à son père.

BARBARA

C'est Sylvie.

ROGER

Sylvie. Oui.

Bon, pour Matignon, dis-lui oui. Pour la présidence de l'Assemblée, ça m'est égal. Enfin, qu'elle ne nous mette pas Delattre au perchoir quand même.

ROGER regarde DOROTHEE

ROGER

Va pour Grémont à la trésorerie... On ne peut rien contre ça pour le moment.

Je suis avec elle. Elle nous entend. Non, elle n'est pas furieuse. Elle connaît la politique. C'est une aventure noble dans laquelle on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Et puis elle devrait se réjouir d'avoir Simeuse à Matignon. Apparemment, Grémont n'avait pas prévu ça dans ses plans.

C'est déjà ça, oui.

Son avion atterrit à quelle heure ? Très bien. A tout de suite.

ROGER raccroche.

ROGER

Nous avons essayé de négocier un ralliement des fédérations du sud contre Simeuse. Ça n'a pas été possible... Je suis désolé.

DOROTHEE

Et si tu perds ?

ROGER

Il n'y a jamais d'accord en cas d'échec, on dit que c'est impoli. Je pense que la coalition de ce matin : François, Bruno et Grémont est une option sérieuse. Les gens seront contents, ça fera de nouvelles têtes, n'est-ce pas François ?

Ne sois pas sombre, Dorothée. Tu viens de rentrer à

l'Assemblée nationale, nous contrôlons les investitures.

DOROTHEE

Roger, en deux heures, tu as renoncé à tout, même à ta décision de ne pas te présenter à l'élection.

12. EXT-JOUR / VILLE PUIS CAMPAGNE

Nous suivons la voiture de Roger rejoindre le parc des expositions, un gigantesque hangar à l'extérieur de la ville.

13. EXT-JOUR / DEVANT LE PARC DES EXPOSITIONS

Quelques militants sont devant le hangar. Ils attendent l'arrivée du gros des troupes.

FRANCOIS, ROGER, BARBARA et DOROTHEE les rejoignent. DOROTHEE s'éloigne avec BARBARA. Puis, ROGER se retrouve seul avec FRANCOIS.

ROGER

C'est bien, les journalistes ne sont pas encore arrivés. Ils doivent harceler le pauvre Chavagne dans son hôtel pour lui demander s'il est candidat.

Tu as une idée de qui est derrière Grémont, François ? Je veux dire, tu sais vraiment avec qui tu pactises ?

FRANCOIS

Pas plus que tu ne sais qui t'envoie à l'Elysée.

ROGER

Il y a des gens qui veulent m'ouvrir un boulevard on dirait, hein...

FRANCOIS

Et tu sais qui ils sont ?

ROGER

En face il y a des individus qui ne veulent pas de Guillomard à l'Elysée, c'est certain. On lui a envoyé le président du Sénat dans les pattes pour lui faire perdre une dizaine de points et, si possible le faire perdre au deuxième tour.

Chez nous, je pense que Grémont parie encore sur ma défaite. Mais, surtout, que ses amis et lui ont décidé qu'il fallait prioritairement éviter une candidature de notre amie new-yorkaise. C'est ce qui me pousse à lui proposer Matignon... Je

fais peut-être une grosse erreur, je n'en sais rien.

Et puis ce n'est peut-être pas ça... Nous n'avons pas besoin de savoir. Nous ne saurons probablement jamais. Agissons, maintenant. Tu sais, la politique, c'est faire ce qu'on peut à un moment donné... On ne sait jamais vraiment ce que veut l'adversaire.

FRANCOIS

Tu n'étais pas obligé d'accepter de te présenter. Il y a eu des précédents.

ROGER

On peut refuser le ministère de la recherche ou de l'industrie, François, on ne refuse ni Matignon, ni l'Elysée quand on est de la profession.

Je lui dis quoi à mon vieil instituteur de Berchère-les-pierres ? Que je refuse parce qu'on est « tous pourris », que je ne sais pas qui m'envoie là, que Grémont me fait peur ?

Je suis un patriote. L'Elysée est une chose qu'on ne refuse pas...

A plus tard, François.

Nous retrouvons DOROTHEE, plus près du hangar. FRANCOIS la rejoint.

DOROTHEE

Alors tu crois encore en notre défaite ? C'est plutôt mal parti, non ?

FRANCOIS

Ecoute, Dorothée... Tu as ce que tu voulais...

DOROTHEE

Je ne suis pas encore élue.

FRANCOIS

On te trouvera une bonne circonscription. Et si Roger est élu, tu risques même de te retrouver avec un secrétariat d'état...

DOROTHEE

Avec Laurence à Matignon ? C'est pas gagné. Enfin, un secrétariat d'état, peut-être...

Le téléphone de FRANCOIS sonne. Il ne décroche pas tout de suite.

FRANCOIS

Ah oui. Grémont veut qu'on dîne tous les trois la semaine prochaine. Je crois que tu lui plais beaucoup.

DOROTHEE

Dis-lui que j'accepte le dîner. Que nous travaillerons ensemble... Enfin, tu sauras quoi lui dire.

Le téléphone de FRANCOIS sonne toujours.

FRANCOIS décroche et s'éloigne.

FRANCOIS

Allo. Oui, mon amour.

On bosse, qu'est-ce que tu veux, on bosse !

Oh ! des accords, des tractations à n'en plus finir ! Oui, je crois qu'on ne s'en sort pas trop mal. Je te raconterai.

Non ! Pas maintenant !

FRANCOIS entre dans le hangar, passe par une très grande salle et emprunte un couloir qui aboutit à une petite pièce de réunion avec une grande table et quelques chaises.

FRANCOIS

Oui, je rentre ce soir finalement. Je serai là tard. Non, ne m'attends pas.

Oui, je suis obligé d'attendre la fin du conseil national.

Si vite ? Je ne peux pas proposer à Roger une équipe de campagne si vite !

Je sais que j'en avais préparé une à Bordeaux... Mais je ne peux pas m'imposer comme ça comme directeur de campagne. C'est lui qui doit me le proposer...

Dorothée, Dorothée... Elle est en embuscade, je sais... Mais elle est peu jeune pour diriger une campagne. Elle n'a jamais gagné une élection locale ! J'ai encore toutes mes chances.

Tu veux lui refiler une circonscription où elle va perdre ?

Comment ça ? La deuxième d'Eure et Loire sera plus difficile que prévue ? Sandrine, tu es folle ! Oui, c'est pour ça que je t'aime. Oui, c'est ça, on en reparle. Je t'embrasse.

FRANCOIS retire sa veste et s'allonge sur la table de réunion. Il pose son bras sur ses yeux et essaie de dormir quelques instants.

La pendule indique 12h05. Le téléphone de FRANCOIS sonne.

FRANCOIS

Allo. Non, non, Juliette, tu ne me déranges pas. Pour l'interview de Roger, oui. La semaine prochaine ? Lundi ? Oui, ça peut s'arranger, je pense. Il faut que je demande à Barbara.

Oui, je serai là si tu veux. Sans doute. De toute façon, on a une campagne électorale devant nous...

Je te rejoins. Oui, oui, je suis à l'intérieur. Je te rejoins devant l'entrée. A tout de suite.

FRANCOIS remet sa veste et sort de la pièce, passe par l'immense salle qui reste totalement vide quelques secondes avant le début du générique de fin.

FIN